

n o t e s de lecture

ANALYSES CRITIQUES

■ Ageing

Chris Phillipson, Cambridge, Polity, 2013, 218 p.

Les évolutions démographiques récentes ont contribué à mettre sur le devant de la scène la question du vieillissement des populations : baisse de la fécondité et augmentation de l'espérance de vie conduisent à l'accroissement du nombre et de la part de personnes âgées dans la plupart des pays. Ce phénomène produit discours alarmistes et inquiétudes diverses sur la stabilité des systèmes de retraite, l'équilibre des sociétés ou encore les relations entre générations. Cet ouvrage tend plutôt à prendre le parti-pris opposé et entend dénoncer les discours et perceptions excessivement négatives du vieillissement. Il souhaite ainsi combattre ce qui est, selon l'auteur, une vision de la vieillesse majoritairement pessimiste pour mettre en avant les possibilités nouvelles que procure le vieillissement des populations. *In fine*, ce dernier « *should be seen as a challenge to develop new forms of analysis and policy alternatives* » (p. 177).

Ce livre est le travail d'un sociologue sur les conséquences sociales du vieillissement et la façon dont les sociétés peuvent y répondre. Surtout, il s'agit d'un ouvrage de synthèse publié dans une collection (« *Key concepts* » de Polity) dont l'objectif est de faire une présentation rigoureuse mais brève et accessible d'un concept des sciences sociales¹. Ainsi « représentation », « empire », « pauvreté » ou « droit des minorités » figurent (avec « vieillissement » donc) parmi les thématiques de publication les plus récentes de

1. « *Key Concepts is a series of concise and accessible textbooks exploring core concepts in the social sciences. The books focus on concepts that have a high degree of complexity surrounding them, and they get to the heart of debates about meaning and usage* ».

<https://www.polity.co.uk/keyconcepts/> consulté le 13/04/2015.

la collection, tandis que « les droits de l'homme », « le genre » ou « le nationalisme » en sont à leur seconde édition. De ce fait, ce travail est plus proche du manuel universitaire que d'un ouvrage de recherche, ce qui explique certainement sa forme extrêmement structurée (dix chapitres, tous organisés de la même façon autour de courts éléments d'analyse encadrés par une introduction et une conclusion). Cela n'empêche pas l'auteur de prendre position sur la question du vieillissement et de suggérer des pistes de recherche et des actions concrètes.

La première partie de l'ouvrage sert de cadrage (*Demographic and social dimensions of ageing*). Elle donne des éléments factuels sur le vieillissement, présente les théories sociologiques qui y sont associées mais également les idées sur l'âge et la vieillesse et leur évolution historique. Elle rappelle ainsi utilement que les éléments associés au terme « vieux » changent eux-mêmes au cours du temps, en particulier au XX^e siècle lorsque l'âge ou la période de la vie deviennent des éléments structurants du fonctionnement des sociétés, par exemple avec le développement des systèmes de retraite.

Plus polémique, la deuxième partie (*Inequalities and divisions in later life*) interroge les conditions de vie des personnes âgées aujourd'hui pour en souligner la diversité. Elle s'attache successivement à analyser les éléments qui structurent la situation des personnes âgées, si l'on peut dire : les retraites, la famille (et le lien social) et la médicalisation de la vie. La mise en évidence de variations importantes au sein du groupe des personnes âgées – et les inégalités devant la vieillesse qui en résultent – n'est pas nouvelle mais clairement illustrée dans ces différents aspects.

Une brève troisième partie (*New pathways for later life*) ébauche des pistes pour simultanément contrebalancer l'idée négative de la vieillesse et contribuer à la société tout entière. Elle insiste sur la nécessité pour les sciences sociales de souligner les bénéfices du vieillissement de la population, notamment en termes de développement de nouvelles formes de solidarité entre groupes sociaux et groupes d'âge. L'apprentissage au cours de la vie (*workplace training*) ainsi que l'ouverture des universités aux personnes âgées sont mis en avant comme des pistes – mais également des exemples – à poursuivre pour faire face au vieillissement.

Deux grandes idées organisent l'ouvrage : les représentations du vieillissement et les structures sociales qui l'encadrent. Le vieillissement est généralement vu avec anxiété mais, surtout, cette perception négative est renforcée par la crise des institutions qui semblaient à même de mitiger les effets du vieillissement : famille, communauté, État-providence... Ainsi, l'idée d'un moment de retrait de l'activité (*retirement*), à peine acquise (au lendemain de la Seconde Guerre mondiale), est-elle remise en cause. Et au final, le moment pendant lequel la retraite est perçue comme un droit ou une réalité intangible apparaît extrêmement bref. Le vieillissement est donc vu comme un fardeau pour les économies occidentales à cause de l'échec des institutions (et notamment de l'État-providence) à élaborer une vision claire du vieillissement et de la fin de vie. Cela conduit à une contradiction entre les personnes âgées elles-mêmes et la rigidité des institutions sociales qui les encadrent et organisent un cycle de vie toujours centré sur le travail à travers trois « piliers » : éducation, vie active et retraite.

Pour répondre à ces difficultés, l'auteur suggère de faire face aux deux problèmes suivants : **combattre la vision négative du vieillissement et se réapproprier les institutions**

susceptibles de gérer ses effets. Il faut prendre conscience des gains potentiels du vieillissement pour la vie collective mais également pour transformer les institutions et le fonctionnement de la société. Les sciences sociales doivent contribuer à ces débats en s'opposant à la fois aux sciences médicales, qui ramènent la vieillesse à un processus de dégénération physique, et à la *doxa* économique qui la réduit à des questions comptables. Les sciences sociales doivent faire le lien entre le processus du vieillissement (à l'échelle des populations) et la structure sociale. Malheureusement, les solutions préconisées restent parfois un peu vagues. Ainsi, s'il est important de combattre la vision utilitariste et simpliste qui s'alarme de l'explosion programmée (*time bomb*) des maladies dégénératives telles qu'Alzheimer, il n'est pas aisé d'apercevoir comment ces maladies vont faire émerger les nouvelles formes de solidarité que l'auteur appelle de ses vœux, ni quelles formes auront ces dernières.

L'un des regrets majeurs face à un travail pourtant bien documenté est le parti-pris extrêmement centré sur l'expérience occidentale, pour ne pas dire anglo-saxonne, qu'il adopte. Le livre rappelle dans les chapitres de cadrage que presque les deux tiers des personnes âgées vivent aujourd'hui dans des pays en développement, notamment du fait du poids considérable de l'Inde et de la Chine (p. 14), et que cette tendance va s'accélérer dans les décennies à venir. Pour autant, cette statistique est totalement ignorée dans la suite de l'ouvrage où les analyses sont excessivement et presque entièrement centrées sur l'expérience des pays développés en général, des pays occidentaux en particulier et, *in fine*, du seul monde anglo-saxon (Angleterre et États-Unis). Dans l'ensemble, les problématiques, les exemples concrets (sur les systèmes de retraite ou de santé notamment) ou même simplement les arguments mis en avant reflètent plus la domination du monde anglo-saxon sur les recherches en sciences sociales que les problématiques liées au vieillissement. On aurait ainsi pu imaginer qu'un chapitre soit consacré à la question du vieillissement dans les pays « du sud » car c'est déjà une préoccupation importante pour eux. La simple mise en perspective des politiques dans le monde anglo-saxon avec les situations dans le reste du monde aurait été extrêmement utile.

Cette réserve mise à part, l'ouvrage de Chris Phillipson fournit une synthèse remarquable – bien informée, claire et précise tout en conservant une dimension critique – sur des problématiques actuelles. Il a le mérite de prendre des positions originales qui obligent le lecteur à réfléchir aux nombreux *a priori* attachés aux questions du vieillissement et, à ce titre, fournit une très bonne entrée en matière pour ceux qui souhaitent entamer une étude sur le sujet.

Par Lionel Kesztenbaum

Chercheur à l'Ined, associé à la Paris School of Economics